Lucia CECI, The Vatican and Mussolini's Italy

Traduit de l'italien par Peter Spring, Leiden, Brill, 2017, 344 p.

Olivier Rota

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33561>
DOI : 10.4000/assr.33561
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 308-309
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Olivier Rota, « Lucia CECI, The Vatican and Mussolini's Italy », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33561>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Lucia CECI, The Vatican and Mussolini's Italy

Traduit de l'italien par Peter Spring, Leiden, Brill, 2017, 344 p.

Olivier Rota

RÉFÉRENCE

Lucia CECI, The Vatican and Mussolini's Italy Traduit de l'italien par Peter Spring, Leiden, Brill, 2017, 344 p.

- 1 Ce volume est la traduction d'un ouvrage originellement publié en italien en 2013. Son objet est de définir les relations entre le Vatican et l'Italie de Mussolini. Pour ce faire, Lucia Ceci déborde largement la seule période 1922-1943, et entame son étude avec les années de formation du jeune Benito Mussolini. Inscrit à l'école de Don Bosco, Mussolini s'érige contre le rigorisme catholique, puis fréquente après ses études les milieux socialistes où sa verve oratoire trouve à s'exprimer contre le « péril clérical ». À partir de 1909, la diatribe anti-religieuse de Mussolini perd de sa force, tandis que Pie X opère une volte-face qui conduit progressivement à une intégration des catholiques à la vie politique du pays. La campagne électorale de mai 1921 confirme l'abandon complet de tout anticléricalisme chez Mussolini, et ouvre des perspectives de conciliation entre État italien et Vatican, qui seront transformées en accords au cours de l'année 1929.
- 2 Mussolini tente pendant toute la décennie des années 1920 d'incorporer le catholicisme dans la dialectique fasciste en invoquant l'imaginaire commun de la *romanitas*. De son côté, Pie XI dresse les grandes lignes d'une théologie politique construite autour d'une conception pyramidale, autoritaire et conquérante de l'Église. L'auteur souligne combien existe alors, durant les premières années de l'Italie mussolinienne, une « consonance essentielle » entre l'Église et le fascisme. « The cult of authority, the corrosive criticism of liberal-democratic thought, in its fundamental core, i.e. in its individualism, the overriding need for order and discipline, the mistrust of any form of discussion, represented the mainstays of *rapport*, of a mutual complicity, reinforced by

the perception of the existence of common enemies such as freemasonry, liberalism and communism », affirme Ceci (p. 93). La non-opposition du Vatican au fascisme se traduit ainsi par un soutien passif, récompensé par des concessions faites au catholicisme en matière éducative.

- 3 Or, la concordance des visions ne conduit pas à leur complicité, mais bien à leur opposition. L'auteur avance ainsi que les relations entre l'État italien et le Vatican sont réglées par une concurrence tacite entre deux hégémonies. Le fascisme, qui se constitue au cours des années 1920 comme une nouvelle religion, produit ses propres mythes, rites, symboles, liturgies et dogmes. Mussolini, assimilé par la propagande du régime à l'empereur Auguste, rejoue la sempiternelle question de la primauté du temporel sur le spirituel. Si les moments de tension (notamment autour de l'Action catholique) entre Église et État sont impeccablement analysés, le lecteur retiendra surtout de l'ouvrage sa démonstration d'une absence totale de consensus au sein du Vatican autour du fascisme dans les années 1930, et la centralité de la question raciale dans le processus qui conduira à opposer le pape Pie XI, de plus en plus isolé au sein de la Curie, au régime fasciste dès lors que ce dernier adopte les thèses racialistes sur le modèle allemand. Avec l'adaptation des lois raciales et le rapprochement entre Italie et Allemagne, c'est bien tout espoir de catholiciser le fascisme qui s'effondre. Sous Pie XII, le refus de la hiérarchie vaticane d'embrasser la « croisade antibolchevique », menée par le national-socialisme, conduit à des rapprochements avec les États-Unis, considérés comme un rempart contre le communisme – et au soutien inédit du principe démocratique à partir de 1942.
- 4 Le moins que l'on puisse dire, c'est que la finesse de l'analyse politique menée par l'auteur tord le cou à toute idée d'une « ambigüité » des positions vaticanes face au fascisme. En rétablissant la part d'affinité et de rivalité entre l'Église catholique et l'État mussolinien, Lucia Ceci démontre, preuves à l'appui, que les deux décennies furent vécues de part et d'autre comme un bras de fer permanent. Loin de toute ambigüité, c'est bien à une lutte de pouvoir que se livrent les deux protagonistes ici étudiés.